

# Pour relancer le Voyage

## *Adresse à la prochaine A.G. des C.C.A.F.*

On le pressent, le moment est assurément venu de relancer notre association, voire de lui trouver un second souffle.

Il faudrait pour cela lui donner une nouvelle raison d'être, même si cela n'ira pas sans la remise en question, on le verra, de l'un des postulats de notre fondation.

Il m'a été pour cela donné la chance d'être mis au courant d'un fait nouveau bien significatif, qui pourra sans doute motiver la proposition que je vais vous faire, mais que je dois vous exposer un peu en détail, pour prendre mon départ.

Il y a quelques années de cela, une jeune femme, journaliste de son état, vient me trouver à Barcelone dans les circonstances suivantes : c'est la ville de son enfance, elle a décidé de revenir s'y installer avec ses deux filles encore jeunes, elle vient de divorcer de leur père et elle veut y commencer une analyse, qu'elle présente d'emblée comme se voulant didactique.

Seulement voilà, elle me demande pour ainsi dire d'être son passeur par anticipation, car il lui faut, à ses yeux, faire sa psychanalyse avec un didacticien de l'I.P.A., étant donné qu'elle ne supporte pas le sectarisme lacanien et qu'elle préfère, au point où elle en est et avec tous les risques qu'elle prend, avoir un cursus qui la légitimerait dans l'exercice éventuel de cette future profession, si c'en est une.

Bien des années se passent, et elle me fait assister aux diverses tribulations de son parcours, tout en me demandant toujours de lui fournir des indications sur ce qui peut se passer d'intéressant en psychanalyse à Paris ou à Barcelone. Un jour

vient où elle se sent capable de remonter à la ville-mère, rue St Jacques, afin de demander au président en exercice de la S.P.P. de viser son passeport, pour ainsi dire, c'est-à-dire de l'accepter comme candidate analyste, au point où elle en est de son parcours avec son didacticien de Barcelone.

Et il lui est répondu que c'est bien embêtant, mais qu'elle est une "ni...ni...", et que cela ne va pas être possible. Quand elle m'a donné l'explication de cette appellation qui a, vous l'imaginez, ses lettres de noblesse à mes yeux, je n'en croyais pas mes oreilles. Ce ni-ni voulait dire qu'elle n'était ni médecin ni psychologue, comme on pouvait autrefois en être accusé par le Fisc ! Et cet oukase était prononcé dans la bouche du Président de l'association la plus directement héritière de Freud, auteur tout de même aussi d'un texte intitulé : *Zur laiën Analyse* !

Ne lui jetons pas la pierre ! Les associations d'obédience lacanienne se font peut-être plus hypocrites, mais ne se privent pas non plus de déplorer que certains de leurs jeunes candidats ne tiennent pas compte, diront-ils, soit du principe de réalité soit de l'évolution de la société, soit même de la loi récemment votée, concernant pourtant seulement le titre de psychothérapeute. La peur venant alors au secours de la victoire, ils n'hésitent plus, exigence professionnelle oblige, à fortement conseiller à des personnes plutôt brillantes et qui ont déjà fait leurs preuves dans d'autres champs du savoir ou de la création, de revenir néanmoins à l'Université faire patte blanche, alors même qu'ils savent fort bien que leur véritable formation ne se fera pas sur ces bancs-là et pour obtenir ces tristes diplômes !...

On m'a raconté cette histoire en octobre, mais le récit de ce petit fait vrai a creusé son chemin dans ma tête, en direction du point vers lequel je voudrais vous amener, car nous avons affaire, en l'occurrence, à quelque chose qui pourrait constituer une aubaine pour notre association.

Et si elle se déclarait ouvertement comme pouvant offrir à ce genre de candidats, vraiment inconscients, n'est-ce pas, de tout ce qui se passe autour de nous, un titre qui les estampille justement comme analystes laïques ? Et si nous nous consacrons à donner ses lettres de créance à l'existence d'un tel symptôme dans le tissu institutionnel des associations décidément conformistes qui nous entourent ?

Seulement voilà : pour le moment et jusqu'à nouvel ordre, nous nous sommes gardés comme de la peste et du titre de psychanalyste et de la prérogative de le décerner que nous octroieraient soit le crédit du bon droit dont nous pourrions encore jouir soit quelque procédure suffisamment bien pensée qui nous permettrait de nous y risquer.

La passe, nous avons pu amplement le constater, serait dévoyée si elle servait à ça. Quant à notre dispositif sur la pratique, avec cartellisation et tirage au sort, il nous a précisément servi à contourner l'obstacle d'une telle nomination. Nous n'avons cessé de le répéter, il n'y a pas de nomination de l'analyste, il n'y a de nomination possible que de l'institution, en tant qu'elle vise, devenant ainsi analytique, à transmettre et poursuivre la psychanalyse. J'ajouterais : et même par gros temps ? Quand tout le monde nous conseillerait prudemment d'éviter de sortir du port ?

Seulement voilà, notre port d'attache avec tous les bateaux de haut vol qu'il a abrités, sortant donc par tous les temps, n'est plus lui-même un lieu très sûr. On s'y morfond et on s'y ennuie, on se résout (à voir le nombre qui enfle de nos correspondants) à se mettre en cale sèche, plutôt que d'exprimer le mécontentement que nous provoque notre manque d'ambition soit théorique soit pratique ; et se répand aussi par chez nous, comme sous les murs d'Élseneur, une certaine odeur de pourri...

Faut-il jeter l'éponge ? Je ne le crois justement pas, étant donné l'opportunité que pourrait nous offrir l'existence de plus en plus conséquente de ces candidats résolument ni-ni et qui ne savent, en bons ni-ni qu'on les traite, ni où ni à qui s'adresser pour parfaire leur formation et trouver des raisons d'espérer que la psychanalyse, qui souvent les a personnellement tirés eux-mêmes d'affaire, pourrait encore servir à ces autres auprès desquels il se sentent à présent capables d'en exercer la fonction, sans même envisager d'en faire une profession.

Mais pouvons-nous alors nous exempter nous-mêmes de nous décerner le fameux titre de psychanalyste auquel nous pensions avoir pu régler définitivement son compte, n'ayant jamais l'outrecuidance de nous reconnaître analystes dans un "entre nous", mais seulement dans la situation analytique et avec de vrais analysants qui, si nous ne voulons pas sérieusement dérailler, nous intiment de le rester nous-mêmes, analysants, en dehors du temps et du lieu que nous leur consacrons.

Eh bien, même si tout cela est bel et bon, je crois aussi que les temps ont suffisamment changé pour que notre association ne puisse plus se permettre de rester engoncée dans cette position de kantien qui a les mains pures, mais qui n'a pas de mains, comme dit le célèbre apophtegme.

Je ne voudrais cependant pas que ce soit entendu comme si je pensais qu'il y aurait lieu de devenir ces loups contraints de sortir du bois, par le fait que d'autres loups, en bandes mieux organisées et constituées que la nôtre, viennent se servir dans les prairies de la jeunesse, qu'ils parviennent encore à dévoyer avec la fausse promesse d'un titre de psychothérapeute patenté.

Nous mettrons-nous à notre tour à leur enjoindre tout de même de sortir du ni-ni, en se conformant aux normes européennes, et que sais-je encore, au lieu de véritablement se former ? Et surtout, qu'aurons-nous à proposer pour nous-même

d'abord, afin de sortir de l'impasse où nous ont fourré jusqu'à présent nos statuts et toute notre histoire ?

Eh bien, il m'est revenu à ce propos un souvenir des temps anciens que j'ai souvent raconté, mais que je n'ai jamais véritablement rédigé dans un écrit. C'était juste après la dissolution de l'École Freudienne de Paris et sans doute aussi après la mort de Lacan, à l'époque de l'agitation créée par le vide institutionnel et par la fièvre à fonder qui s'ensuivait, dans ce temps fort où nous nous trouvions les uns et les autres, étant en dissolution, en mal de séparation, et juste avant l'irréversible dispersion à laquelle, bien des années plus tard, l'Inter-Associatif a tenté de mettre un terme.

On s'est en tout cas empressé d'oublier que cette dispersion a été véritablement catapultée par l'événement que je vais vous raconter et qui pourrait s'intituler : "la soirée des noms biffés", dont j'ai été le participant et le témoin effaré. Il me faut aussi rappeler que l'initiateur de la procédure qui aura été proposée ce soir-là n'était autre que l'éminence grise de notre future association elle-même, à savoir : André Rondepierre.

Qu'a-t-il proposé à la cinquantaine de collègues de toutes les générations, présents ce soir-là dans les vastes appartements de Solange Faladé, rue Las Cases ? De se livrer à une sorte de jeu, dont nous ne pouvions pas prévoir qu'il tournerait au massacre. Il s'agissait de constituer de toutes pièces une nouvelle liste des gens présents et convoqués ici de bouche à oreille, qui aurait transmuté notre statut précaire, nous faisant passer du fait au droit, afin de pouvoir légitimer dans cette assemblée ceux qui pouvaient s'y reconnaître comme analystes.

Pour ce faire, chacun irait dans un isolement et inscrirait le nom de trois personnes qu'il considérerait comme étant de vrais analystes. Dans un second

temps, une fois cette liste constituée et mise au propre, sans que soient mentionnés les recoupements possibles de ces nominations pour le choix desquelles, je le souligne, aucune règle n'avait été édictée, chacun devait à nouveau se rendre à l'isoloir et se donnait le droit de biffer autant de noms qu'il voudrait.

Savez-vous ce qui se passa ? Ce fut le serpent qui creva ! Aurais-je envie d'associer, me remémorant le fameux calembour de Voltaire à propos de Jean Fréron. Rondepierre avait-il prévu ce qui en sortirait ? Je ne l'ai jamais pensé. Car ce n'était pas un cynique. Mais tout de même, quel résultat insensé ! À la fin de la soirée, ne restait sur la liste que le nom d'un inconnu, sans doute parce qu'il était belge, et parce que son patronyme avait à voir avec de la neutralité...

Plus de trente ans après, et étant donné le tournant qu'il nous faut négocier, je proposerais que nous nous livrions à nouveau à ce même type de procédure, pour voir si, cette fois, la même folie s'emparerait de nous plus de trente ans après, nous faisant aboutir à un résultat du même ordre. Cette tentative ne se déroulerait sans doute plus en plein champ, pour ainsi dire, mais entre tous les présents à l'A.G. extraordinaire que nous convoquerions à cet effet, pour mettre en jeu la même procédure, en le faisant savoir autour de nous, sinon à ce qu'on appelle encore la "communauté analytique", au moins à nos partenaires de l'Inter-Associatif.

Elle serait cependant assortie des règles suivantes :

1. Chacun aurait la possibilité de nommer comme analystes quatre autres collègues parmi les membres de cette assemblée, qui seraient en fait ceux avec lesquels il aurait envie de travailler dans le cartel qu'il pourrait former avec eux.
2. Parmi ces noms, il devrait cependant se contraindre à ne pas inscrire soit des personnes qui auraient été à un moment ou à un autre sur son divan soit la personne qu'il aurait pu avoir comme psychanalyste.

3. Enfin lui serait offerte, s'il le souhaite, la possibilité de biffer des noms sur la liste qui se verrait constituée, si cela lui paraît indispensable, et en fonction de n'importe quel critère qu'il pourrait invoquer et qu'il gardera évidemment pour lui ; mais ce geste ne pourra pas se répéter plus de deux fois.

Il aurait cependant l'avantage d'entériner alors quelque chose qui aurait effectivement à voir, sinon avec une nomination, en tout cas avec la reconnaissance de l'existence dans le social des psychanalystes que notre association réunit. Et cela sans trop craindre la production d'un "*backfire*"... Nous deviendrons bien ainsi non seulement une institution analytique, mais aussi une association de psychanalystes.

L'assemblée qui se verrait ainsi nommée par entrecroisement de suppositions se confirmant les unes avec les autres s'emploierait alors immédiatement à se mettre au travail de sa destitution, si elle ne parvenait pas à enseigner et transmettre la psychanalyse à ceux et celles qui, ni médecin ni psychologue, viennent cependant leur demander l'abri d'un port qui ne serait pas seulement d'attache, mais de voyage au long cours.

Jacques Nassif

Paris, ce mercredi 13 janvier 2016